

Débat avec David Mangin à la Bourse de Commerce (16/09/04, compte-rendu rédigé en août 2005)

Il y a un an, le Collectif Rénovation des Halles, souhaitant permettre à David Mangin de présenter son projet à un large public, invitait l'agence SEURA à un débat à la Bourse de Commerce. Au moment où la concertation sur la deuxième phase du projet va s'ouvrir, le compte-rendu de cette soirée permettra à chacun de se « rafraîchir la mémoire » sur les grandes lignes et les enjeux de ce projet. Le présent compte-rendu a été rédigé par Elisabeth Bourguinat à partir d'un enregistrement audio. Il a été validé par David Mangin.

INTRODUCTION PAR FRANÇOIS WEILL, PRÉSIDENT D'ACCOMPLIR

Je suis heureux de vous accueillir au nom du Collectif Rénovation des Halles pour cette soirée-débat avec l'équipe de David Mangin. Je remercie Monsieur Jean-François Veysset, vice-président de la CGPME, qui nous fait l'honneur d'être présent parmi nous, et grâce à qui Monsieur Jean-Louis Jamet, Président de la délégation de Paris de la CCIP, a accepté de nous prêter gratuitement cette salle ce soir.

Comme vous le savez, le Collectif Rénovation des Halles, après une analyse approfondie des quatre projets, a décidé de soutenir le projet de David Mangin. Ce collectif compte trente-trois associations, dont vingt du premier arrondissement et treize d'autres arrondissements de Paris. D'autres associations soutiennent également ce projet, notamment le GIE qui rassemble les 160 commerçants du Forum, et la Fédération des usagers des transports d'Ile-de-France : en partant de leurs propres critères, ils ont également attribué la meilleure note au projet de la SEURA.

Cette séance va se composer de deux parties : l'exposé de David Mangin, suivi d'un débat avec la salle. Je lui laisse tout de suite la parole.

EXPOSE DE DAVID MANGIN

Je remercie le Collectif Rénovation des Halles de m'avoir donné cette « deuxième chance » d'expliquer plus largement mon projet. L'exposition est très utile et permet bien de voir les différences entre les projets, mais je pense qu'une explication de vive voix, et en commentant les images, permet de mieux comprendre les choses. En effet, certains ont vu surtout les maquettes, d'autres sont entrés dans les dossiers, tout le monde ne sait pas lire les plans d'architectes, et tout cela peut faire naître de mauvaises interprétations pour certains projets, ou trop flatteuses pour d'autres.

Je vais vous présenter le même exposé que devant les élus il y a maintenant six mois, puis je vous indiquerai les réponses que nous venons d'apporter aux questions complémentaires sur les éléments de flexibilité du projet.

L'équipe

Ce projet a été élaboré par moi-même et par Jean-Marc Fritz, qui est ici et prendra la parole ultérieurement ; par Philippe Raguin, paysagiste qui a mis en œuvre le parc de Bercy ; Louis Clair, concepteur lumière très réputé, qui a mis en lumière l'Arche de la Défense, Saint-

Eustache, Notre-Dame de Paris, et bien d'autres monuments à l'étranger ; le cabinet Bérénice, un programmiste qui a d'ailleurs ses bureaux aux Halles ; des ingénieurs déplacement, etc.

Le diagnostic

Le périmètre du projet est délimité par le boulevard Sébastopol, la rue Etienne Marcel, la rue du Louvre et la rue de Rivoli. Ce projet a cependant différentes échelles : une échelle locale, mais aussi une échelle métropolitaine dans la mesure où ce quartier correspond au cœur d'un réseau de transports très important. Par ailleurs le quartier des Halles est très proche de celui de Beaubourg, et un flux incessant de piétons passe d'un plateau à l'autre à travers le boulevard Sébastopol.

C'est aussi un quartier qui a un fonctionnement différent selon les plages horaires : à huit heures du matin, les gens commencent à sortir du métro et du RER pour se rendre à leurs bureaux ou dans les commerces. A midi, tout le monde est dans la rue et le site est très occupé. Pendant la nuit, en revanche, le site est désert, et en particulier le jardin, que les gens ont peur de traverser.

Ce quartier est un pôle commercial et d'activité très important. Le chiffre d'affaires des commerces de surface du quartier est à peu près équivalent à celui du Forum des Halles ; il ne faut donc pas le sous-estimer. Les niveaux -1 et -2 du Forum ne sont pas exploités comme ils le pourraient. La salle d'échange du RER pose des problèmes de sécurité et de confort. Le jardin est très sous-exploité et très morcelé.

Le programme

Nous avons travaillé à partir du programme qui nous a été donné par la Ville, et auquel l'association Accomplir, en particulier, avait fortement contribué, ce qui explique qu'elle se sente très partie prenante du déroulement du projet.

La programmation prévoit la création d'au minimum 15.000 m² d'équipements publics et de 15.000 m² de surfaces commerciales supplémentaires. Il faut également retrouver un jardin unitaire de quatre hectares au minimum, et des programmes de mode et de culture. La grande différence qu'on observe entre les rendus des quatre équipes s'explique par le fait que cette notion de programmes de mode et de culture était assez peu précise, d'où des interprétations très variées, certains leur accordant une place beaucoup plus importante que d'autres.

L'enjeu du projet

Une question majeure était de savoir, à partir de ce diagnostic et de ce programme, quel était l'enjeu de ce projet. Actuellement, les hyper-centres des capitales et des grandes villes européennes sont soumis à de fortes pressions de l'événementiel. Il existe même un marketing des villes, une compétition dont certaines tirent profit, comme Bilbao qui a réussi à se faire connaître grâce à un seul nouveau bâtiment.

Mais faut-il suivre le même genre de démarche à Paris ? D'une part, cette ville est déjà extrêmement connue et fréquentée. D'autre part, le programme qui nous a été confié ne comprend pas d'équipement majeur réclamant la construction d'un grand bâtiment. Il avait été question, par exemple, d'un grand auditorium pour lequel on cherche un emplacement à Paris, mais cette hypothèse n'a pas été retenue pour les Halles.

On peut craindre que si, en dépit de cette absence d'un grand programme, on cherche malgré tout à accroître la pression touristique et événementielle sur l'hyper-centre de Paris, on finisse par rendre la vie tellement difficile pour les habitants qu'ils deviennent des gêneurs et qu'ils s'en aillent. Or cela va à l'encontre de ce qui est généralement préconisé à l'heure actuelle pour les centres des villes, à savoir la mixité fonctionnelle : un mélange entre le logement, les bureaux, les commerces, les équipements.

Il me semble beaucoup plus intéressant, plutôt que d'augmenter encore les flux dans un endroit déjà très dense, de répartir l'offre touristique et événementielle sur un hyper-centre élargi, et pour cela de remettre les Halles dans l'enchaînement des grands espaces publics parisiens, comme le Louvre, Beaubourg, la place des Vosges. De cette façon, tout en encourageant les Parisiens à fréquenter ce quartier, qu'actuellement ils ont tendance à éviter, on permettra aux habitants de continuer à vivre là et ainsi d'assurer la mixité fonctionnelle qui est recherchée.

Réinscrire les Halles dans la ville

Le premier axe de notre travail a donc consisté à réinscrire les Halles dans la ville, et pour cela à travailler sur les flux, les déplacements. Actuellement, l'accessibilité de ce quartier, même pour les piétons, est difficile, notamment du fait des nombreuses trémies (c'est-à-dire des tunnels d'entrée et de sortie de la voirie souterraine). Celles-ci constituent des obstacles très importants que ce soit rue Coquillière, rue Berger, rue du Pont-Neuf ou encore rue des Halles, et gênent notamment les trajets nord-sud.

Très vite, nous avons demandé à la Ville s'il serait possible de réduire le trafic souterrain et de supprimer certaines de ces trémies. La proposition de supprimer une partie de la voirie souterraine a été acceptée et a d'ailleurs été reprise par la plupart des autres équipes. L'idée est de garder la boucle qui permet la desserte du Forum en matière de livraisons, de parkings, d'issues de sécurité, mais de limiter la fonction de transit. Pour cela, nous supprimons le tunnel nord-sud qui passe au-dessous du jardin, les trémies des rue Coquillière et Berger ainsi qu'une trémie rue du Pont-Neuf. Nous ne conservons que les trémies d'entrée de la rue de Turbigo et de la rue des Halles et les trémies de sortie de la rue du Pont-Neuf et de la rue Beaubourg. Rue des Halles, la trémie conservée peut être déplacée en amont, de manière à rétablir la continuité entre la rue Saint-Honoré et la rue de la Ferronnerie.

Ceci permet de récupérer des surfaces complémentaires en sous-sol, d'étendre le jardin rue Coquillière et rue Berger pratiquement jusqu'à la rue du Louvre, de rendre la rue du Pont-Neuf piétonne jusqu'à la rue de Rivoli. On obtient ainsi une liaison très confortable depuis les boulevards jusqu'à la Seine.

Ce projet implique que les vélos puissent traverser cette zone piétonne, qui devient très étendue. Sont également prévus des parkings de deux-roues motorisés et de vélos en bordure de la zone, car ceux-ci sont très insuffisants actuellement.

Un autre aspect consiste à mieux réguler l'emprise des terrasses et étalages sur la voie publique : leur présence contribue à l'animation des rues, mais il faut malgré tout limiter les débordements. Le revêtement de sol et notamment l'emplacement des caniveaux devraient signaler de façon claire jusqu'où ces terrasses et étalages peuvent s'étendre.

La Bourse de Commerce

Les programmes de culture et de mode pourraient trouver place dans la Bourse de Commerce, dans le sous-sol qui comprend deux étages, le niveau où nous nous trouvons et un niveau inférieur. En les réunissant, on pourrait créer un amphithéâtre polyvalent susceptible d'accueillir, par exemple, l'université de tous les savoirs, ou encore des défilés de mode.

Le rez-de-chaussée pourrait s'ouvrir sur le jardin. La galerie supérieure, qui est magnifique, pourrait devenir un restaurant panoramique qui offrirait une très belle vue sur le jardin et sur la ville.

Le Carreau

Les études menées par la SEM ont montré que le coût d'entretien des pavillons Willerval était exorbitant, du fait de leur forme extrêmement complexe et de graves problèmes d'étanchéité. Aucune des quatre équipes n'a donc envisagé de les conserver.

En remplacement, nous proposons de construire deux pavillons totalisant 30.000 m², construit de part et d'autre du cratère (côté Berger et côté Rambuteau), le plus bas possible afin de ne pas dépasser la canopée des arbres.

Notre objectif est en effet, plutôt que de saturer le site de constructions, de « construire le vide » et ainsi d'inscrire cet espace dans une série qui comprend le Palais-Royal, le Parc de Bercy, le Luxembourg, le Parc André Citroën ou encore le magnifique Jardin des Plantes.

Les deux pavillons sont recouverts par un grand toit qui accueille l'ensemble des fonctions : la caractéristique du Forum est de réunir un réseau de transport, des équipements publics et des commerces, et toutes ces fonctions se retrouvent sous ce toit.

Ces pavillons s'élèvent à 9 mètres : deux étages de 3,50 m chacun et deux mètres de plancher pour le toit, afin que les agents puissent circuler à l'intérieur pour en assurer l'entretien. Cette faible hauteur permet de dégager des vues que n'ont pas actuellement les riverains qui se trouvent rue Rambuteau ou Lescot, du côté où les pavillons Willerval s'élèvent sur trois étages. Avec notre Carreau, l'ensemble des habitants à partir du 2^{ème} étage auront la vue sur l'ensemble du site.

Vu depuis la rue de la Cossonnerie, le toit ressemblera à une sorte de parapluie, évoquant dans un version moderne les anciens pavillons Baltard. Il couvre notamment le Cours qui domine le cratère du Forum et y donne accès par des volées d'escalators et d'escaliers.

Ce toit jouera avec la lumière naturelle le jour, la lumière artificielle la nuit, ce qui me paraît une façon assez contemporaine de faire de l'architecture. Pour faire événement, on n'est pas forcément obligé de construire des bâtiments aux formes extraordinaires ou de monter très haut ; on peut aussi jouer du traitement des flux et de la lumière. Louis Clair prévoit de créer des systèmes d'animation lumineuse qui, sans éblouir les riverains, pourront à certains moments créer des événements.

C'est aussi un toit écologique, qui comprend des système de régulation thermique, de récupération de la chaleur et de l'eau.

Les programmes logés dans le Carreau comprennent : le pôle de pratiques amateurs en rez-de-chaussée et R+1 côté Rambuteau ; le commissariat de police avec un accès en rez-de-chaussée et deux niveaux en R-1 et R-2, ce dernier relié à la voirie souterraine ; le Conservatoire est situé rue Berger, au rez-de-chaussée et au niveau R+1, avec vue sur les jardins ; la maison des services publics serait à l'étage ; le Pavillon des arts descendrait place Carrée ; le reste du rez-de-chaussée est occupé par des surfaces commerciales.

Le centre commercial

Actuellement, l'accès au centre commercial se fait essentiellement par la porte Lescot, et notamment par le grand tube Lescot, ce qui provoque une déperdition d'efficacité commerciale : même si les étages R-1 et R-2 sont accessibles par de petits escalators, une grande partie des flux descend directement vers R-3.

Cette faible efficacité commerciale des deux premiers niveaux est accentuée par la présence de la verrière, qui paradoxalement empêche toute covisibilité des commerces d'un côté du cratère à l'autre. On est obligé de faire le tour, sans savoir au juste ce qu'on va trouver de l'autre côté.

Enfin la place basse est en grande partie occupée par le grand escalier central et son socle, qui ne laissent qu'un espace relativement réduit.

La suppression du tube Lescot et son remplacement par la volée d'escalators et d'escaliers centrale permet de descendre d'étage en étage et desservira ainsi mieux les niveaux -1 et -2 .

La suppression des verrières et son remplacement par le toit transparent permettent d'assurer la covisibilité. Par ailleurs, ils créent un véritable monument, même si à l'extérieur le toit ne s'élève qu'à neuf mètres. En arrivant sur le Cours central, on aura l'impression de déboucher en haut d'un grand magasin parisien. Enfin, la Place Basse, qui actuellement est fermée sur ses quatre côtés, devient le centre vivant du Forum, un espace auquel aboutissent à la fois les transports, les commerces et les équipements publics.

Le pôle d'échange

Le pôle d'échange comprend trois stations, Châtelet, Rivoli, Les Halles. Compte tenu du temps imparti, nous n'avons pas eu le temps de faire des propositions pour Châtelet et Rivoli. Nous avons en revanche un projet ambitieux pour la salle d'échange, actuellement surnommée le *flipper* : la série de poteaux dont elle est parsemée et leur habillage, ainsi que la présence de nombreux commerces font qu'on n'a pas de visibilité au-delà de 40 mètres et que même les habitués s'y perdent.

Notre proposition consiste à repousser vers les parkings les surfaces commerciales, et un peu comme à la Gare du Nord ou dans d'autres gares, d'ouvrir la salle d'échange sur les quais situés au-dessous. Ceci permettra aux usagers de mieux s'orienter puisqu'ils verront la succession des quais, mais aussi d'améliorer la sécurité en ajoutant des escaliers de secours. Une dalle en verre au fond de la place Basse doit permettre de faire descendre la lumière naturelle jusqu'à la salle d'échange. De plus, deux nouveaux accès du niveau 0 au niveau -4 sont prévus rue Berger et rue Rambuteau.

Enfin, nous avons proposé de créer, au niveau -5, une plate-forme logistique permettant de réduire le trafic de livraisons dans le quartier en faisant arriver les camions dans le sous-sol du Forum ; les marchandises pourraient ensuite être livrées par petits véhicules électriques dans le quartier.

Le Jardin

L'objectif est de travailler à partir de certaines parties du Jardin existantes. Manifestement, les arbres du Jardin ne sont pas en très bonne santé, mais Philippe Raguin vous expliquera tout à l'heure de quelle façon il serait possible de les « booster ». De cette façon, alors qu'ils s'élèvent à 9-10 mètres actuellement, on peut espérer qu'ils atteindront 10-12 mètres et ainsi dépasseront le niveau du Carreau.

L'idée majeure pour ce jardin a été de rétablir son unité en reliant la Bourse de Commerce et le Forum par un grand Cours. Celui-ci passe au-dessus du cratère et se prolonge jusqu'à la rue Lescot et même, à travers la rue de la Cossonnerie, jusqu'au boulevard Sébastopol. Il est bordé par un grand banc réversible, et planté de quelques arbres.

Le jardin sera par ailleurs ramené, autant que possible, à un niveau de plain-pied avec les rues environnantes. Il sera traversé par des voies correspondant aux parcours naturels des gens entre ces rues. C'est ce que les Anglais appellent les *desire lines*, les « lignes du désir », c'est-à-dire les chemins les plus courts pour réunir deux points.

A partir du cours central, le jardin s'organise en deux parties : une partie sud, qui conserve les alignements du mail planté, et une partie nord plus libre, devant Saint-Eustache. Toute la partie nord du jardin, en particulier, devrait pouvoir s'organiser à partir de ces tracés, entre lesquels il est prévu des pelouses, des salons de verdure, des parterres fleuris mais aussi des plateaux d'activité correspondant aux différentes générations qui fréquentent ce jardin. L'objectif est de permettre une cohabitation harmonieuse entre tous les usagers, sans appropriation définitive de telle ou telle partie du jardin. Cela peut paraître un peu illusoire, mais il faut au moins essayer, à travers le dispositif de base, d'atteindre cet objectif. Des espaces seront également dédiés à des installations éphémères.

Autres espaces

Le marché alimentaire ne peut pas être installé rue Montorgueil ni aux abords immédiats de l'église en raison de la présence de camionnettes. Il est également difficile de l'installer rue Montmartre. L'emplacement idéal serait la rue de Turbigo, avec la possibilité d'utiliser pour les camionnettes le parking situé le long du bâtiment de Climespace. La Maison du Geste de l'Image reste rue Pierre Lescot. La crèche ne bouge pas. Rien n'est modifié dans la partie « Nouveau Forum », c'est-à-dire en partant de la place Carrée vers la piscine et les cinémas.

Le phasage du chantier

Le premier réaménagement des Halles s'est terminé il y a dix-huit ans à peine, et on peut comprendre que ceux qui l'ont connu soient préoccupés par la perspective de nouveaux travaux. C'est pourquoi nous souhaitons que le chantier se passe vite et soit aussi propre que possible, avec une grande partie des matériaux de construction déjà pré-montés en usine.

Nous souhaitons aussi que le chantier soit beaucoup plus lisible qu'il y a trente ans : les gens voyaient un trou sans savoir ce qui allait être construit là. L'intérêt du débat actuel est d'ailleurs de permettre au public d'être bien mieux au courant qu'autrefois de ce qui va être réalisé.

Le chantier sera découpé en quatre parties. Les travaux commenceront par les parties sud-est et nord-ouest : démolition de l'extrémité des pavillons Willerval et reconstruction côté Berger, et réaménagement du jardin côté Saint-Eustache. Pendant ce temps, les commerces côté Rambuteau et le Jardin Lalanne pourront continuer à fonctionner, et le mail planté restera accessible. Puis viendra le tour des parties nord-est et sud-ouest : démolition et reconstruction des pavillons Willerval côté Rambuteau, et rénovation du mail planté. Le mécano du toit avancera au fur et à mesure. En 2007, si tout se passe bien, on devrait avoir rénové le jardin et commencé la construction du Carreau.

Les évolutions

Il me reste à parler des éléments de flexibilité du projet.

L'accès à la salle d'échange

Notre projet actuel prévoit que les gens descendent jusqu'au niveau -3 du Forum ; ensuite, ils reprennent le cheminement actuel pour se rendre à la salle d'échange. Pour réduire les temps de parcours depuis la rue Lescot ou depuis le jardin vers la salle d'échange, on peut envisager de percer la dalle de la place Basse pour descendre directement au niveau -4. On obtient ainsi un apport supplémentaire de lumière, d'orientation et de sécurité.

Le Toit

J'ai entendu deux reproches contradictoires sur ce toit : « *Il n'est pas assez spectaculaire* » et « *Il est trop grand* ». Pour y répondre, nous suggérons de rompre l'uniformité du toit en y insérant des patios qui apporteront un meilleur éclairage et pourront être plantés. La trame de base est de 7 mètres sur 3 et pourra être modulée en fonction des programmes. Il est également possible, toujours en fonction des programmes, de faire émerger certains volumes à quelques mètres au-dessus du toit. Ainsi, sa surface sera animée par des creux et des pleins.

Le Cours

Au départ, nous avions prévu un cours d'une largeur de 30 mètres, qui a été jugé trop importante car elle conduirait à minéraliser une partie trop importante du jardin. Cette largeur est nécessaire, au niveau du franchissement du cratère, pour permettre la création d'escaliers et d'escalators descendant dans le cratère, mais il est tout à fait possible de la restreindre au niveau du jardin.

Pour éviter que le jardin soit trop « plat », on peut conserver quelques buttes qui permettraient de planter de grands arbres colorés et de créer du mouvement dans les pelouses. Nous proposons également d'accentuer le côté « mosaïque » du jardin, en multipliant les salons de verdure, les plateaux, ou ce que nous avons appelé des « atolls ».

Enfin, le Jardin Lalanne pourrait être maintenu. Ce jardin est cher aux gens du quartier pour deux raisons : la masse végétale qu'il représente et le terrain d'aventure protégé qu'il offre

aux enfants. Il semble toutefois qu'il pose des problèmes de sécurité qui devront être étudiés. Du point de vue de la géométrie du jardin et du Carreau, il peut être conservé ; nous nous proposons de le « revisiter ».

DEBAT

François Weill : Merci beaucoup pour cet exposé très clair. Nous avons maintenant deux heures pour débattre. Je souhaite, car je sais qu'il y a dans la salle des personnes qui ne sont pas d'accord avec ce projet, que la discussion garde du respect et de la courtoisie à l'égard de l'orateur. J'accorderai la parole à tous ceux qui voudront poser des questions, en respectant le tour de rôle, et en vous demandant de vous présenter.

Pourquoi transformer le jardin ?

Pascal Perrault : J'habite depuis vingt-cinq ans dans le quartier, rue Saint-Denis à la hauteur du Forum, et je travaille au Louvre. Je traverse donc très régulièrement tout ce site. Je comprends très bien que les architectes se soient emparés avec beaucoup de passion et de talent de ce projet, mais quand on a commencé à parler de rénovation des Halles, il s'agissait essentiellement de la réhabilitation des pavillons Willerval. Les riverains préfèrent votre projet parce que c'est le plus minimaliste, mais en réduisant leur marge de choix à quatre projets, on oublie le cinquième projet, qui était celui du départ, à savoir : améliorons ce quartier, réhabilitons-le, réglons les dysfonctionnements, mais respectons ce qui fonctionne et notamment la plus grande partie du jardin. Au bout de vingt ans, ce dernier a atteint une forme d'épanouissement, avec une grande diversité d'usages qui coexistent sans heurts : les enfants qui se rendent au Jardin Lalanne croisent sans problème les gens qui ne font que traverser le jardin, et tout cela contribue à « adoucir » le quartier. Sans doute peut-on améliorer les choses ici ou là, mais je ne vois pas de raison de modifier radicalement les grands axes du jardin, en particulier le plus beau d'entre eux, l'allée Saint John Perse, qui va du Novotel à l'église Saint-Eustache.

David Mangin : Nous avons travaillé à partir des rapports de la DPJEV et de nos propres calculs : le jardin comprend actuellement d'importantes surfaces inaccessibles et/ou inutilisables, comme l'enclos qui abrite les locaux des jardiniers, ou encore la zone des lanterneaux au-dessus de la serre tropicale. De façon plus générale, le jardin n'est pas très facile à franchir, or il remplit entre autres une fonction de transit. Il faut savoir qu'il a été construit sur ce qu'on appelle des élégissements, c'est-à-dire des murs de parpaings destinés à soutenir par exemple l'amphithéâtre René Cassin, ou la fontaine qui descend du côté du « jardin Moghol » vers la rue du Pont-Neuf. Nous souhaitons supprimer ces élégissements à la fois pour retrouver un niveau de plain-pied avec les rues environnantes et pour améliorer la covisibilité et donc la sécurité du jardin. Une des raisons pour lesquelles les gens ne traversent pas le jardin la nuit est en effet qu'ils ne voient pas ce qui se passe de l'autre côté ; c'est quand même un vrai problème, de même que la difficulté qu'éprouvent les gens à s'orienter dans ce jardin, sauf bien sûr les habitués.

Hervé Le Goff : J'habite le quartier depuis 32 ans et j'ai vu détruire les Halles de Baltard, que je trouvais très belles. Vous avez évoqué le jardin du Luxembourg, mais la grande différence entre ce jardin et celui des Halles, c'est que les riverains du Luxembourg ont la chance d'avoir sous leurs fenêtres un jardin qui ne change jamais.

David Mangin : Vous exagérez, le Jardin du Luxembourg a beaucoup évolué ; on y a notamment installé beaucoup d'équipements, par exemple des terrains de tennis, ce qui n'est pas forcément ce qu'on a fait de mieux. C'est d'ailleurs une tendance générale : même Central Park est de plus en plus grignoté par divers équipements : le musée d'art moderne, les patinoires, le museum d'histoire naturelle, etc.

La préservation des arbres

Jean Crahe : Les maîtres d'ouvrage s'étaient engagés à ce qu'il y ait le même nombre d'arbres dans le jardin au terme du projet. Or j'ai bien compté sur le tableau présenté dans votre rendu de projet : il manque 193 arbres par rapport aux plantations actuelles, ce qui fait beaucoup.

David Mangin : De mémoire, je n'arrive pas du tout au même résultat que vous : je crois me souvenir que sur l'ensemble du site, en tout cas, nous totalisons 200 arbres de plus. Mais je laisse à la parole à notre paysagiste, Philippe Raguin.

Philippe Raguin : Certains arbres du jardin montrent actuellement des signes de dépérissement. En vingt ans, ils n'ont pas grandi comme on aurait pu l'espérer. Ils ont cependant l'avantage d'être là, et pour avoir travaillé sur le parc de Bercy, je sais que ce serait un énorme gâchis que de ne pas exploiter ce potentiel. Nous allons donc conserver la plupart d'entre eux en essayant de les « booster ». Nous avons pour cela deux pistes principales. La première consisterait à récupérer ces volumes creux que constituent les élégissements, volumes qui ne servent strictement à rien, sinon à stocker de la chaleur et à transmettre des vibrations au sol planté. En remplissant ces volumes de terre, on donnerait aux racines une masse prospectable plus satisfaisante. Par ailleurs, on constate que les dépérissements concernent les arbres de façon inégale et ce au sein d'un même alignement et d'une même population végétale, en fonction de leur emplacement en bordure d'une pelouse ou au contraire sur un « sol stabilisé » comme celui du mail. Certains sols de surface sont tellement compactés par le piétinement que l'eau n'atteint pratiquement plus les racines. La deuxième piste consiste donc à travailler ces sols de façon à ce que les arbres ne soient plus en situation de stress et d'asphyxie.

Au stade de l'étude de définition, nous n'avons pas pu mener une analyse suffisamment fine, sujet par sujet. Mais si notre projet aboutit, nous essaierons de maintenir autant que possible les plantations actuelles, et de les compléter avec des arbres nobles qui soient aptes à se développer davantage. L'objectif est de constituer un paysage urbain le plus unitaire possible, avec un certain nombre de sous-ensembles, et non de se contenter d'une somme d'entités.

Antoine Debièvre : J'ai l'impression que les jardins les plus appréciés dans Paris sont ceux où les arbres sont suffisamment denses pour masquer les façades des immeubles tout autour. Il ne s'agit bien sûr pas de cacher Saint-Eustache ; en revanche une bonne partie des bâtiments côté Berger pourraient sans dommage être dissimulés. J'espère en tout cas que vous éviterez l'erreur du parc André Citroën, dont les grandes pelouses sont vraiment « mortelles ».

Les axes du jardin

Pascal Perrault : Je m'étonne qu'à travers votre Cours, vous ayez choisi de privilégier la traversée est-ouest du jardin, car la majorité des flux se font plutôt dans le sens nord-sud.

David Mangin : Le fait qu'il n'existe pas pour le moment d'axe important est-ouest, à part la petite allée qui va vers la colonne Médicis, ne signifie pas qu'il serait sans intérêt d'en créer un. Mais l'allée Saint John Perse dont vous avez parlé est très utilisée, c'est vrai. Nous regarderons de près quelles sont les meilleures diagonales et les plus pertinentes.

Aurore Wait : J'ai l'habitude de fréquenter les Tuileries : le grand axe central est parfait pour le transit ; il est en revanche odieux pour la promenade. Si le Jardin des Halles ne devient plus qu'un lieu de transit, il sera moche. L'axe central est donc important, mais tout ne doit pas tourner autour de cela.

David Mangin : Nous avons commencé à travailler sur la réduction de l'impact du Cours. Cela dit, il nous semble important de maintenir cette liaison forte entre le Forum et la Bourse, ne serait-ce que pour aider la Bourse à s'ouvrir un jour sur quelque chose. Mais je ne suis pas d'accord avec votre jugement sur l'allée centrale des Tuileries : ce n'est certes pas ce que nous voulons faire aux Halles, mais sur une grande allée de ce type, il se passe beaucoup de choses, et cela met en valeur ce qui se trouve sur les côtés. On n'est de toute façon pas à la même échelle.

Hervé Le Goff : J'ai l'impression, en vous écoutant, que le jardin que vous avez envie de créer serait une sorte de carrefour arboré.

David Mangin : Oui, cette formule me plaît assez.

Hervé Le Goff : C'est une option possible, mais les gens vont probablement regretter l'intimité qui existe dans le petit jardin mal foutu qu'on s'apprête à détruire.

Antoine Debièvre : Ne craignez-vous pas qu'en facilitant l'accès au Jardin depuis le Forum, le jardin soit envahi par une foule trop importante ?

David Mangin : Du fait du morcellement du jardin et de ses différentes buttes, il est difficile à l'heure actuelle de prendre conscience de ses véritables dimensions. Je suis convaincu qu'une fois aplani, il va paraître beaucoup plus grand qu'actuellement. Concernant la fréquentation future du jardin, l'expérience des espaces publics que nous avons déjà réalisés nous a appris que c'était toujours une surprise : on ne sait pas ce qui va se passer, quels jeux sociaux vont se produire entre les différents groupes d'usagers, comment tout cela va évoluer. L'objectif n'est de toute façon pas que les gens sortent dans le jardin et y restent, mais qu'ils puissent facilement se rendre dans tous les quartiers environnants. Pour l'instant, beaucoup de gens restent en bas, dans le Forum, alors qu'ils pourraient découvrir Paris.

C'est pour cela que j'aime bien cette expression de « carrefour arboré ». Tout le défi est d'inventer un jardin qui ait une multiplicité d'usages, qui comprenne à la fois des endroits calmes permettant de se reposer, des espaces permettant d'avoir des activités de quartier, des événements ludiques, etc. C'est la très grande richesse du jardin actuel, et il faut la conserver. Il faut aussi, en supprimant les trémies qui encombrant le quartier à l'heure actuelle, que ce jardin ouvre beaucoup plus largement sur la ville.

Les surfaces créées

Jean-Pierre Martin : Est-il vraiment nécessaire de créer tant de surfaces supplémentaires ? Pourquoi ne s'est-on pas contenté de rénover les pavillons Willerval, ou de reconstruire sur le

même emplacement ? Ce projet semble finalement axé exclusivement sur le développement du centre commercial. Que disait le cahier des charges à ce sujet ?

Jean-Marc Fritz : En termes de surfaces à créer, le programme qui a été présenté aux quatre concurrents comportait des minima et presque pas de maxima. Nous avons systématiquement opté pour les minima, en prenant le risque que soient préférés des projets qui, en créant davantage de commerces ou d'équipements, seraient plus rentables ou plus populaires. Nous nous sommes limités à 15.000 m² de commerces supplémentaires parce que nous avons compris que c'était un seuil au-dessous duquel il ne serait pas admis que nous descendions. Un certain nombre d'équipements publics, comme le Conservatoire ou la Médiathèque, doivent être agrandis car ils sont trop à l'étroit dans leurs murs : nous avons répondu à la demande minimale mais nous n'avons pas été au-delà. De même pour l'équipement de dimension métropolitaine qui était suggéré, nous avons décidé de le placer dans la Bourse au lieu de créer des mètres carrés au niveau du Forum.

Un intervenant : Ne pourriez-vous pas récupérer les bâtiments des années soixante-dix, qui ont l'avantage de s'intégrer à l'architecture environnante beaucoup mieux que les constructions actuelles ?

David Mangin : Je pense que l'un des problèmes du site actuel est qu'il est fait de bric et de broc : quatre ou cinq personnes y ont travaillé successivement et ont collé différents morceaux les uns aux autres. Le collage peut avoir son charme, mais franchement, dans l'état actuel, ce n'est pas digne de Paris.

La sécurité

Jean-Pierre Martin : Le centre Georges Pompidou voit défiler 18.000 personnes par jour ; le Louvre 20.000 ; le tube Lescot 35.000. Est-il bien raisonnable de supprimer ce dernier ? Si l'on veut assurer la sécurité, il vaudrait mieux le doubler.

Jean-Marc Fritz : La sécurité et le confort des espaces de transport ont été l'une de nos préoccupations majeures. A l'heure actuelle, le site est en sécurité : on est capable de faire sortir 20.000 personnes en dix minutes si nécessaire, ce qui est une performance déjà remarquable. Au début du projet, on nous a demandé de la doubler, et nous avons réussi à faire effectivement sortir 40.000 personnes en dix minutes, grâce à la création de sorties supplémentaires. Pour cela, nous nous sommes servi d'une des qualités actuelles du Forum, qui est l'existence d'une dizaine de tours de sécurité, construites avec une triple hélice, un peu à la manière de l'escalier du château de Chambord. Elles permettent d'évacuer les gens très rapidement depuis les niveaux inférieurs. Ces tours descendent actuellement au niveau -3 : il suffit de les prolonger au niveau -4 pour accroître considérablement la capacité d'évacuation de la salle d'échange.

Pour supprimer certaines sorties de secours actuelles, qui débouchent sur les parkings souterrains, nous proposons des issues supplémentaires en prolongeant jusqu'au niveau -4 les accès des portes Berger et Rambuteau. L'accès Lescot se fait par la Place Carrée et il est élargi par rapport aux dimensions du tube actuel. S'y ajoute une issue du côté jardin. Il y a donc quatre issues possibles, disposées en croix, nord, sud, est et ouest.

Au fil des mois, le thème de la sécurité a connu une certaine surenchère, et on nous a demandé d'accroître le nombre de personnes évacuées en dix minutes. En revoyant notre

copie, nous sommes arrivés à la possibilité de faire sortir 30.000 personnes directement et 26.000 en passant par le Forum, ce qui aboutit à tripler pratiquement les chiffres actuels. La dernière amélioration que nous avons introduite consiste à faire sortir directement les voyageurs par la Place Basse, au fond du cratère.

En ce qui concerne la salle d'échange, notre intervention consiste à accroître l'orientation et le confort des usagers en ouvrant cette salle sur les quais, mais aussi à réduire la place prise par les poteaux et leur habillage ainsi que par les commerces, de sorte qu'on retrouve la vision de l'ensemble de la salle, qui mesure 80 m de large et 250 m de long, alors qu'à l'heure actuelle on n'a qu'une visibilité de 40 mètres. Cette visibilité accrue contribue également à augmenter la sécurité.

Les transports

Jean Macheras : Je représente l'association des usagers des transports FNAUT - Ile de France et je souhaite préciser à M. Weill que nous n'avons pas autorité pour « soutenir le projet », car en tant qu'association d'usagers des transports, nous ne pouvons apprécier ce projet que sur des critères limités. En revanche, il est vrai que sur les critères en question, nous trouvons que le projet de M. Mangin est bon, et même très bon. Ces critères sont la facilité d'accès au RER, le confort et l'aération des espaces voyageurs, et enfin le déplacement inter-quartier, à pied ou à vélo, car le métro ou le RER ne sont pas les seuls modes de transport à prendre en compte. Sur ces trois critères, le projet est très satisfaisant.

J'aimerais savoir s'il serait possible de créer un puits de lumière descendant jusqu'aux quais du RER. Vous envisagez de le faire aller jusqu'à la salle d'échange ; l'idéal serait de descendre encore un étage plus bas. Or il me semble que les ouvertures entre la salle d'échange et les quais ne coïncident pas avec la verrière que vous projetez d'installer au fond de la Place Basse.

Jean-Marc Fritz : Quand on considère la taille énorme de la salle d'échange, il ne faut pas se faire d'illusion : la verrière mesurera tout au plus quinze mètres par dix. Proportionnellement, ce n'est pas énorme. Le changement que nous avons suggéré, à savoir l'accès direct à la salle d'échange, permettra d'aller plus loin dans ce sens, car il existe maintenant des systèmes coupe-feu en vitrage transparent. Vous pouvez d'ailleurs en voir porte Rambuteau, entre le centre commercial et les parkings.

Jean Macheras : La RATP, avec un argumentaire que je ne comprends pas très bien, prétend qu'il n'est pas possible de pratiquer une ouverture au-dessus des voies du RER, avec la salle d'échange en balcon, parce que cela nécessiterait d'arrêter l'exploitation pendant le chantier. Ne peut-on travailler avec des caissons qui protègent les voies et permettent de travailler au-dessus ?

Jean-Marc Fritz : Nous avons déjà travaillé avec les équipes techniques de la RATP et la SNCF, notamment dans le réaménagement de la gare de Denfert-Rochereau, qui a été complètement restructurée. Nous savons que les interventions de ce type ne sont pas simples, mais qu'elles sont possibles. Il faut maintenir les cateners par des structures provisoires, c'est long et fastidieux, mais nous estimons que le jeu en vaut la chandelle. On ne peut plus se contenter de cette salle avec un plafond à trois mètres et aucune visibilité. Puisqu'on ne peut pas remonter le plafond, le plus simple est d'ouvrir en dessous. S'il y a la volonté de le faire, il sera toujours possible de trouver des solutions techniques.

La voirie souterraine

Pascal Perrault : Je m'inquiète de la suppression d'une partie de la voirie souterraine, car je gare ma voiture au parking Saint-Eustache et j'utilise cette voirie très fréquemment. Je ne comprends pas pourquoi on envisage de la supprimer : elle est très utile pour traverser le quartier sans gêner en surface, elle évite des embouteillages dans le quartier et il ne s'y produit jamais d'accident.

David Mangin : Le parking Saint-Eustache ne sera en rien modifié, donc pas d'inquiétude pour vous de ce côté-là. La suppression de la voie de transit nord-sud a été suggérée à partir du constat que le trafic dans cette voie semble très faible. Honnêtement, les comptages que la SEM a fait réaliser sur cette question ne sont pas complètement terminés, mais c'est le scénario à partir duquel nous avons travaillé.

Jean-Marc Fritz : Une précision à partir des voiries souterraines : à part le segment nord-sud qui passe au-dessous du Jardin, elles ne sont pas supprimées. C'est seulement une partie des trémies qui sera fermée. De cette façon, on maintient la desserte locale pour les livraisons, les parkings, les travaux en sous-sol, la sécurité, et on réduit la fonction de transit, ce qui va dans le sens de la politique municipale. Il ne s'agit pas d'empêcher les gens d'accéder aux parkings, qui sont très nombreux dans ce secteur, mais en revanche de limiter l'impact des trémies et de rendre un peu plus d'espace en surface aux piétons.

Un intervenant : Au début du projet, il était question de supprimer la bosse Montorgueil, cette butte qui bouche la perspective sur le jardin depuis la rue Montmartre. Qu'en est-il ?

David Mangin : Cette butte constitue un vrai problème, mais nous avons eu beau prendre la question dans tous les sens, il n'y a rien à y faire : elle correspond à la sortie du tunnel qui va vers la rue de Turbigo en passant au-dessus de la voie de métro. Personne n'a trouvé de moyen pour la faire disparaître.

La connexion avec le plateau Beaubourg

Denise Charenzol : Je représente la Plateforme des associations parisiennes d'habitants et je suis membre de l'association de Défense du site Notre-Dame et de son environnement. David Mangin a parlé de relier le quartier des Halles et le quartier Beaubourg ; de quelle façon cela se fera-t-il ?

Un intervenant : Il ne faut pas que l'aménagement se fasse au détriment des piétons, qu'on obligerait à monter ou à descendre des escaliers pour passer au-dessus ou au-dessous du boulevard. Il vaudrait mieux faire un souterrain pour les voitures.

David Mangin : Les flux de piétons qui passent d'un secteur à l'autre sont énormes, à la fois du côté Berger et du côté Rambuteau. D'où l'idée de faire en sorte que l'ensemble du secteur soit identifié comme un unique plateau piétonnier. Pour cela, il faut marquer fortement ce caractère piétonnier au niveau du boulevard Sébastopol : que ce soient les voitures qui traversent un secteur piéton plutôt que les piétons qui franchissent une voie automobile. Nous avons pensé à un dispositif simple : recouvrir l'ensemble du segment du boulevard Sébastopol qui va de la rue Berger à la rue Rambuteau de petits pavés, qui d'une part symbolisent la zone

piétonne, d'autre part freinent les voitures. On pourrait aussi adopter le même dispositif du côté de la rue du Louvre.

Les personnes à mobilité réduite

Denise Charenzol : Quels aménagements comptez-vous faire pour les personnes à mobilité réduite ? Dans certains magasins, par exemple à Bercy Village, il y a des ascenseurs intérieurs, c'est très commode pour ces personnes.

David Mangin : Nous nous sommes fixé l'objectif de mettre le jardin de plain-pied avec toutes les rues environnantes et de supprimer les emmarchements qui subsistent un peu partout, ce qui devrait rendre la circulation plus facile et confortable pour toutes les personnes à mobilité réduite. Les ascenseurs sont évidemment prévus pour l'accès aux équipements collectifs. Quant aux commerces, ils sont du domaine privé, mais on voit effectivement se multiplier les ascenseurs au sein des commerces avec un étage.

Les jeunes et les catégories défavorisées

Nathalie Drodzinsky : Qu'avez-vous prévu pour les enfants du quartier, les adolescents, les catégories sociales défavorisées ? Vous avez parlé de défilés de mode, mais les jeunes qui sont dans le quartier n'y auront pas forcément accès.

David Mangin : En ce qui concerne les enfants, nous allons bien sûr essayer de recaser les trois jardins qui existent actuellement, et comme je l'ai dit, nous allons revisiter le jardin Lalanne. En ce qui concerne la paupérisation de la population, c'est vrai qu'il y a des gens pour qui le site est actuellement un espace d'accueil, même très précaire et transitoire, parce qu'il est lié à une grande gare et que toutes les gares attirent ce type de population. Il existe un centre d'accueil rue des Bourdonnais, et le programme prévoit d'en développer un autre. Il est clair effectivement que ce genre de projet doit intégrer une fonction hospitalière pour les gens qui sont confrontés à une vie très difficile.

D'une façon générale, l'une des caractéristiques de notre projet est d'offrir l'espace public – c'est-à-dire accessible à tous – le plus vaste possible. La tendance actuelle de l'urbanisme est à la privatisation des espaces et à leur inaccessibilité pour ceux qui ne peuvent pas payer pour y entrer. A l'opposé de cette tendance, nous développons un vrai projet d'espace public.

Le savoir-faire de la SEURA

Françoise Pansard : Je reconnais que je n'étais a priori pas enthousiasmée par votre projet et que je préférais des projets plus fantaisistes, mais après vous avoir entendu, je le trouve intéressant. Peut-on savoir quelles sont vos réalisations architecturales précédentes ?

David Mangin : La SEURA a réalisé l'aménagement du boulevard Richard Lenoir, sur 1.800 mètres, ouvrage complexe en raison de la présence d'une voûte au-dessous. Nous avons également réaménagé la gare Denfert-Rochereau. Pour cela, il a fallu convaincre la RATP de dégager entièrement la salle de la gare et de réaliser une extension en bois à l'arrière qui a permis de créer un restaurant aujourd'hui très branché. Nous avons réalisé un immeuble et un ensemble de maisons avec cours et jardins à l'arrière dans la ZAC Montsouris, et nous sommes chargés de la coordination et de la réalisation d'un immeuble et d'une cité artisanale dans le secteur de Brûlon-Citeaux, au Faubourg Saint-Antoine. A Marseille, nous travaillons

sur l'arrivée de l'autoroute A7, dans le quartier de la ZAC Saint-Charles. A Bordeaux, nous réalisons l'espace public autour du Grand Théâtre. A Lille, nous avons aménagé la place des Buisses, entre Euralille et la gare des Flandres.

Jean Crahe : Pouvez-vous nous en dire davantage sur le matériau que vous avez choisi pour le Carreau, le ductal ? A ma connaissance, ce matériau n'était utilisé jusqu'ici que pour fabriquer des jardinières et des pare-soleil.

Jean-Marc Fritz : Le ductal est un matériau composite, un peu dans l'esprit du béton, mais offrant une résistance dix fois supérieure. Il est vrai qu'il a d'abord servi à fabriquer des jardinières, mais aujourd'hui Rudy Ricciotti, par exemple, s'apprête à réaliser entièrement en ductal le Musée de la Méditerranée de Marseille. C'est un matériau extraordinaire, avec une pérennité inégalée, une très faible porosité, des résistances aussi bien à la traction qu'à la flexion, bref d'immenses qualités. Dans le Carreau, il rendra possibles des portées de 32 mètres avec des éléments de structure extrêmement légers, d'où plus de transparence et de lumière.

Les riverains immédiats

Françoise Pansard : J'habite rue Berger, dans un appartement au second étage que nous avons acheté il y a cinq ans en raison de la très belle vue qu'il offre sur les jardins. Avec votre projet, nous allons nous retrouver en vis-à-vis avec la façade de votre Carreau. Avez-vous prévu quelque chose d'assez alléchant sur le plan architectural ?

Jean Crahe : J'habite dans le même immeuble, et nous sommes inquiets de ce que nous allons voir sous nos fenêtres. A la place de la vue sur le jardin et le Forum, les habitants de l'immeuble qui se trouvent dans les étages inférieurs auront devant eux la façade, ceux qui sont dans les étages supérieurs auront cet immense toit de deux hectares et demi. La rue Berger, qui actuellement est tout à fait ouverte depuis la place des Innocents, va devenir une rue standard, entre deux façades. Il en est de même pour les riverains de la rue Rambuteau : vous avez dit qu'ils auraient une vue dégagée, certes ; mais ce sera une vue sur cet immense toit. Ne serait-il pas possible de réduire sa surface ? On conçoit que cette structure soit nécessaire pour couvrir la partie Forum, mais pourquoi une telle avancée dans le jardin, presque jusqu'à la place Maurice Quentin ? Ce parti-pris se justifie-t-il sur le plan architectural ?

David Mangin : La taille et la forme du Carreau permettront de l'identifier facilement sur un plan, et c'est plus important qu'on ne le croit. Quant au fait que la rue Berger devienne une rue ordinaire, l'objectif est précisément de faire un grand bâtiment, mais qui ne soit jamais perçu comme tel et ne soit jamais écrasant. Le seul endroit où il paraîtra immense, c'est effectivement depuis les fenêtres des riverains immédiats. Sa dimension est due entre autres aux deux grands auvents, l'un de 11 mètres rue Lescot et l'autre de 22 mètres du côté du jardin. Ces pergolas permettent d'intégrer le bâtiment en douceur au Jardin. Compte tenu du souhait de conserver le Jardin Lalanne, sans doute sera-t-il nécessaire de réduire l'auvent du côté du Jardin, mais il faudra regarder cela de très près car c'est loin d'être anodin sur le plan architectural.

Quant à la façade de la rue Berger, elle sera très diversifiée puisqu'elle comprendra à la fois des commerces, un accès au RER et un accès au Conservatoire, qui se trouvera justement au niveau de votre immeuble, avec probablement un patio ou un volume émergent. Dans la note

que nous venons de remettre à la SEM, nous expliquons qu'il sera bien sûr possible de prévoir des volumes relativement libres au-dessous du toit, à condition que les surfaces prévues puissent être réduites. Pour l'instant, nous avons calculé le nombre de mètres carrés nécessaires et dessiné deux « boîtes » permettant de les loger. A partir de cette structure extrêmement simple, on peut travailler avec beaucoup de souplesse sur le plan architectural.

Marie-Françoise Aufrère : J'aimerais en savoir plus sur ce à quoi ressembleront les quatre façades du Carreau. Vous n'avez pas parlé de beauté ; peut-on espérer quelque chose qui sera beau ?

David Mangin : Au stade de l'étude de définition, on ne nous demande pas de faire la maquette de la future façade au vingtième, pas plus que de préciser le nombre exact d'arbres qui resteront en place ou seront plantés. Par pitié, laissez-nous un peu de temps avant de nous demander exactement à quoi cela ressemblera... Les façades seront toutes différentes, puisque certaines abriteront des équipements, d'autres des commerces ; certaines, rue Lescot et côté Jardin, pourront être vues avec du recul ; les autres, rue Berger et rue Rambuteau, borderont des rues relativement étroites.

Un projet sans Carreau ?

Nathalie Drodzinsky : Pourquoi ne pas remplacer ce grand toit par une verrière au sol ? Cela gênerait beaucoup moins les riverains immédiats.

David Mangin : Les verrières au sol posent des problèmes d'entretien redoutables, et surtout je pense que vous commencez à comprendre que l'une des difficultés de ce projet est que nous devons trouver des solutions qui conviennent à tous les acteurs concernés : la gare, les riverains, les commerçants, etc. Je ne pense pas qu'une verrière au sol le permettrait.

Mathieu Le Poitevin : Je ne réside pas dans le quartier et je n'ai donc pas les mêmes préoccupations que les habitants. Cela dit, j'avoue que personnellement je préférerais votre premier avant-projet, où vous supprimiez les pavillons Willerval et faisiez uniquement un immense jardin évoquant un petit « Central Park » ; vous remplaciez l'îlot Berger, pas vraiment digne du centre de Paris, par un grand immeuble s'intégrant mieux au site. Je suis un peu nostalgique de cette première formule.

David Mangin : Au départ, nous avons effectivement affirmé un certain nombre d'idées, à commencer par cette notion du « plus grand jardin possible ». Cette proposition a été refusée parce que la transformation de l'îlot Berger était incompatible avec les délais relativement courts dans lesquels cette opération devait se réaliser. Nous avons essayé de transformer l'essai en rendant le grand rectangle du jardin très lisible et en essayant de construire le moins possible et le plus bas possible. Mais effectivement, je suis comme vous : j'aimais beaucoup le premier projet.

Un intervenant : Si vous emportez le projet, serait-il envisageable que vous repreniez une partie des propositions de vos concurrents, par exemple concernant l'accès au réseau de transport souterrain ?

David Mangin : Votre question m'embarrasse, car ce n'est pas à moi d'envisager ce genre de chose. Si la Ville estime qu'il y a une bonne idée à reprendre d'un autre projet, la procédure de l'étude de définition le lui permet : ce n'est pas comme dans un concours où le projet

lauréat doit obligatoirement être construit tel quel. Dans une étude de définition, on peut demander au lauréat d'intégrer des éléments supplémentaires ou de transformer une partie de son projet.

Béatrice Duret : Ne pourrait-on pas mettre tout le monde d'accord et faire pression sur la Ville pour qu'elle renonce à ces 15.000 m² de surfaces commerciales supplémentaires qui rendent nécessaire le Carreau ?

Un intervenant : Mais dans ce cas, ce sera à nous, les contribuables, de payer l'intégralité de la facture du chantier...

Plus de rondeur

Madame Rebuffet : Je fais partie de ceux qui sont favorables à votre projet parce que c'est celui qui met le moins en péril ce qui existe déjà et qu'après tout on aime bien. La grande force de ce qui existe actuellement, c'est que c'est un jardin, et que ça vaut mieux qu'une rue ou que des bâtiments, aussi charmants et attractifs soient-ils. Cela dit, je trouve votre travail extrêmement géométrique. Place René Cassin, vous supprimez l'amphithéâtre et la Grosse Tête, qui apportent de la rondeur et de la douceur à cet endroit, pour les remplacer par quelque chose d'extrêmement rigide, selon la même conception géométrique que votre toit.

David Mangin : Il faut se méfier des vues en plan. Nous avons prévu tout un remodelage du sol qui apportera ces rondeurs dont vous parlez. Le défi architectural va consister à assurer une connexion de plain-pied avec les rues environnantes, tout en apportant du mouvement et du volume par le jeu des masses végétales et le modelé du sol, que l'échelle de la maquette actuelle ne permet pas de représenter.

Aurore Wait : Je voudrais tout d'abord vous remercier de nous donner toutes ces explications : l'exercice auquel vous vous prêtez n'est pas facile, d'autant que beaucoup de choses sont encore à l'état d'hypothèses. Pour nous, ce n'est pas facile non plus, car nous devons manifestement nous résigner à ce qu'il y ait à nouveau un grand projet aux Halles. Moi aussi, comme beaucoup de gens ici, j'adore l'amphithéâtre, les fontaines qui sont un vrai bonheur en été, la Grosse Tête. Cela me fera mal si cela disparaît, mais c'est comme ça. Cela dit, j'aimerais moi aussi que vous optiez pour un peu plus de rondeur, en vous inspirant de la forme de la Bourse de Commerce ou encore de Beaubourg, qui comporte beaucoup d'éléments ronds également. Je n'ai pas de légitimité à dire quoi que ce soit sur votre grand toit carré, mais je trouve que vous pourriez arrondir les angles, même sans renoncer à votre verrière.

David Mangin : En ce qui concerne la Grosse Tête, nous pouvons tout à fait envisager de la récupérer et de la placer dans un des atolls qui se trouveront devant Saint-Eustache. Pour ce qui est de l'amphithéâtre, je crois que le principal est de conserver la fonction qu'il remplit, à savoir la possibilité de s'asseoir assez librement sur des banquettes confortables.

Un intervenant : Il y a aussi la vue sur Saint-Eustache.

David Mangin : Ne vous inquiétez pas, vous l'aurez tout autant, et vous aurez même une plus belle vue encore, car l'amphithéâtre est sans doute trop près de l'église : il n'y a pas assez de recul. La plus belle vue se situe plutôt près du mail Berger. Quant à l'amphithéâtre lui-même, nous pourrions réinstaller des banquettes sur les arrêtes des mouvements de pelouse afin de

retrouver le même esprit. On n'est pas obligé de conserver la structure un peu « pompier » de l'amphithéâtre : il faut redonner un peu de modernité à ce jardin pour l'inscrire dans les grands espaces publics parisiens.

Jacques Belin : Personnellement, je regretterai l'amphithéâtre, où étaient organisées de temps en temps – pas assez souvent d'ailleurs – des séances de cinéma en plein air. Quant à la Grosse Tête, j'avoue que c'est avec plaisir que je la verrai disparaître : j'en ai assez de voir à longueur d'année des masses de touristes venir se faire prendre en photo entre la tête et la main !

Un intervenant : Je voudrais insister sur la Grosse Tête : c'est un symbole pour le quartier. Elle sert de point de rendez-vous à beaucoup d'entre nous et c'est vraiment une référence importante pour nous.

David Mangin : En la changeant de place, on fera peut-être disparaître ces cohortes de photographes. Ne soyons pas conservateurs au point de ne pas admettre qu'un lieu de rendez-vous puisse changer. Ce sera tout à fait possible de se donner rendez-vous sur le Cours, par exemple.

Les commerces du Forum

Nathalie Drodzinsky : Si le chantier dure cinq ans, les commerces risquent de faire faillite : les gens aiment bien se détendre en faisant leurs achats ; ce n'est pas très compatible avec le bruit des marteaux-piqueurs.

David Mangin : Nous travaillons avec le cabinet Bérénice, qui est consultant d'urbanisme commercial et qui est parfaitement au courant de l'évolution des prix au mètre carré à Paris. La tendance est plutôt à une forte progression de la valeur des commerces du fait de la rénovation des Halles. Quant au chantier, nous ferons en sorte qu'il crée le moins de nuisances possibles pour les riverains et pour les commerces. Comme je l'ai expliqué, beaucoup d'éléments seront pré-montés, et nous pourrons faire appel à des scénographes pour que les palissades fassent en quelque sorte partie du spectacle.

La disparition de la verrière

André Laborde : Je suis le président du GIE des 160 commerçants du Forum. Nous sommes là depuis vingt-cinq ans et nous participons pleinement à l'activité de ce quartier, à la fois par le chiffre d'affaires et par les 3000 emplois que nos commerces représentent. Nous avons étudié de très près les quatre projets car nous sommes certains, comme cela a été dit, que cette opération aura un impact important sur la marche de nos commerces. C'est le vôtre qui, par défaut, nous convient le mieux, parce qu'il est le plus sage. Mais le terme « sage » ne signifie pas forcément « beau », « esthétique », ni « fonctionnel ». Nous sommes à peu près d'accord sur la nécessaire amélioration des accès aux transports en commun, et sur le fait qu'il faut rénover complètement les pavillons Willerval. Ces derniers ne font pas partie du Forum mais appartiennent à la Ville de Paris : c'est la Ville de Paris qui les a mal entretenus, alors que le Forum a été bien entretenu et vient d'être modernisé. Nous sommes donc d'accord sur le fait qu'il faut rénover et rajeunir tout cela.

Ce qui nous inquiète, c'est votre toit, qui va venir recouvrir tout le Forum. Notre jardin à nous, c'est la place Basse, qui nous permet de recevoir directement le soleil et de profiter du

cycle des heures et des saisons. Cette respiration est psychologiquement indispensable, pour nous, pour nos employés, pour notre clientèle. En supprimant la verrière et en la remplaçant par ce grand toit, vous allez créer une salle immense, où règnera un grand brouhaha. La verrière actuelle, non seulement nous apporte le soleil, mais donne une certaine intimité aux différents circuits autour du cratère. Il est d'ailleurs étonnant que ce soit au moment où tous les centres commerciaux du monde s'ouvrent à la l'air et à la lumière, que vous suiviez la démarche inverse. Vous nous dites que le toit laissera passer la lumière, mais il est évident que la pollution parisienne va très rapidement l'opacifier, car on ne pourra pas le nettoyer tous les jours.

David Mangin : La verrière de Vasconi pose un double problème. Le premier est le dimensionnement de la place Basse, qui est insuffisant. Si cette place était plus grande, on pourrait en faire quelque chose, peut-être un jardin, comme vous dites. Le deuxième est justement la question de la lumière : à l'époque, on n'utilisait pas encore le verre collé comme aujourd'hui, d'où des meneaux très épais. De plus la disposition des galeries fait que la lumière arrive difficilement jusqu'aux commerces. Je prétends que notre toit apportera à la fois la lumière et les saisons, avec des différences de luminosité selon les heures, qu'on pourra ou non compenser par de la lumière artificielle.

Jean-Marc Fritz : L'un des avantages de ce toit est que son entretien sera infiniment plus facile que celui de parois vitrées verticales, qui nécessitent des nacelles ou des systèmes automatiques très sophistiqués. Le fait que le toit sera parfaitement plat le rendra très accessible aux équipes d'entretien et de maintenance et permettra de le nettoyer très régulièrement. Nous constatons qu'aujourd'hui, en effet, le centre commercial est très bien entretenu ; il n'y a donc pas de raison pour que ce toit ne soit pas nettoyé.

Jacqueline Gourio : Comment gèrerez-vous les grands vents d'ouest ?

Jean-Marc Fritz : Personne n'aime les courants d'air et nous non plus. Le principe que nous avons retenu pour le cœur du Forum était d'établir une vraie liaison avec le Jardin, ce qui impose de prendre en compte ce qu'on appelle l'effet Venturi, c'est-à-dire l'accélération des filets d'air dans un passage restant complètement ouvert. C'est ce phénomène qu'on observe par exemple à l'arche de la Défense. On dispose aujourd'hui de programmes permettant de modéliser ces phénomènes pour trouver des solutions, et les bureaux d'études qui travaillent avec nous maîtrisent bien ces questions. Si un problème de ce genre se pose, on pourra envisager des systèmes d'écrans, de fermeture vitrée. Au pire, nous pourrions fermer complètement le côté Lescot avec une façade vitrée. En effet, ce phénomène disparaît lorsqu'un des côtés est fermé. C'est le cas par exemple dans les grandes gares terminus parisiennes, où il n'y a aucun courant d'air bien qu'elles soient largement ouvertes : le vent est arrêté par la masse d'air présente dans ces espaces. Les modèles numériques nous permettront de dire très précisément quel degré d'ouverture est envisageable.

Jacques Belin : Ce que je ne comprends pas, c'est où sera la limite entre l'intérieur et l'extérieur dans votre projet : en hiver, quand on sera dans le centre commercial, est-ce qu'on aura chaud ou froid ? [pas de réponse à cette question]

L'impact du chantier sur l'environnement du Forum

Sophie Gaisseau : J'habite depuis vingt-et-un an dans l'immeuble du 112-118 rue Rambuteau et je suis très inquiète : quelle sera la durée exacte des travaux ?

Jean-Marc Fritz : Le fait de nous être positionnés sur une création de surfaces supplémentaires minimale nous permet d'être très performants en termes de durée de chantier. Quand vous adoptez la philosophie qui consiste à construire peu et à conserver le plus possible des éléments intéressants du site, vous minimisez les nuisances liées au chantier. Nous estimons que ce dernier doit être réalisable en quatre à cinq ans, à condition bien sûr que les financements soient réunis et que les opérations soient menées en même temps. Si par exemple la RATP décide de ne réaliser les travaux qu'ultérieurement, la phase du chantier correspondante sera décalée d'autant.

Sophie Gaisseau : Notre immeuble est tout fissuré et je crains qu'avec les vibrations des marteaux piqueurs, il ne finisse par s'écrouler. L'objectif ne serait-il pas, à terme, de nous déloger pour raser notre immeuble et en construire un plus beau qui permettra de proposer des loyers plus élevés ?

Jean-Marc Fritz : Les constructions que nous réalisons se positionnent toutes sur des structures préexistantes du Forum, qui ont été conçues, à l'époque, pour recevoir des charges bien plus importantes que les charges actuelles ou que celles que nous prévoyons. Il n'y a donc aucun risque de fissure à redouter.